Éric Lambin, *Le consommateur planétaire*

Paris, Éditions Le Pommier, 2015, 288 p.

Fabien Gaveau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10740>

DOI : 10.4000/etudesrurales.10740

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 220-222

ISBN : 978-2-7132-2519-2

Référence électronique

Fabien Gaveau, « Éric Lambin, *Le consommateur planétaire* », *Études rurales* [En ligne], 197 | 2016, mis en ligne le 04 février 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10740> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.10740>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Éric Lambin, *Le consommateur planétaire*

Paris, Éditions Le Pommier, 2015, 288 p.

Fabien Gaveau

RÉFÉRENCE

Éric Lambin, *Le consommateur planétaire*. Paris, Éditions Le Pommier, 2015, 288 p.

- 1 Éric Lambin interroge en géographe une situation paradoxale. L'économie mondialisée contribuerait à accélérer les changements environnementaux et à accroître les inégalités sociales mais les consommateurs occidentaux, sensibles à ces thèmes, bénéficient chaque jour de produits venus de l'ensemble de la planète auxquels ils peinent à renoncer. Loin des chantages de la globalisation et de la dérégulation, mais sans sympathie pour des altermondialistes « bobo bio » (p. 16) dont les idées sont jugées utopiques et de repli, l'auteur examine la situation.
- 2 Dans un premier temps, il expose comment l'économie mondialisée amplifie des problèmes environnementaux. Si la pollution générée par les économies émergentes est réelle, une part non moins importante tient aux stratégies d'implantation de firmes qui utilisent les facilités d'un marché planétaire pour produire. Nombre de pays accommodant sur le plan environnemental font en effet jouer cet avantage comparatif pour séduire des investisseurs.
- 3 Certaines productions impliquent par ailleurs l'accès à des ressources peu délocalisables et abondantes. Ainsi, 1 kg de blé mobilise 1 à 2 m³ d'eau ce qui tend à concentrer la production céréalière là où les écosystèmes la rendent la plus simple. Tout produit porte en lui un « commerce virtuel » d'intrants nécessaires à son élaboration et tout produit a un coût environnemental, de sa production à sa destruction. Dans ce contexte, le consommateur européen le plus écovertueux est, dit l'auteur, surtout habile dans le report de son empreinte environnementale chez les autres.

- 4 En outre, si les progrès techniques accroissent la productivité, ils tendent à faciliter la diffusion de biens dont la multiplication des utilisateurs compense à terme les éventuelles économies en ressources mobilisées par le processus productif. De plus, bien des innovations ont des effets en cascade sur les écosystèmes et les marchés. Le secteur des biocarburants en témoigne. Dans un autre registre, la séduction pour des produits issus de cultures traditionnelles est problématique pour les sociétés qui les avaient intégrés de longue date à leur propre consommation. Moindre approvisionnement des marchés traditionnels et hausse des prix en sont deux aspects.
- 5 Beaucoup de firmes mondialisées tiennent aujourd'hui des discours écoresponsables. Certaines mènent dans le même temps un puissant *lobbying* contre les normes environnementales et sociales. D'autres sont confrontées à des réalités qui font s'interroger sur la réalité des effets d'annonce. Le lecteur pense à l'image reverdie de British Petroleum, avec le slogan « Beyond Petroleum », que la catastrophe de Deep Water Horizon (avril 2010) a assombrie.
- 6 Pourtant l'auteur fait des firmes le nœud de la résolution des questions environnementales. Les quelques centaines qui tiennent le commerce mondial peuvent infléchir le comportement de leurs fournisseurs vers des pratiques vertueuses pour gagner la confiance des consommateurs ou répondre à leur pression. En revanche, Éric Lambin affirme irréaliste une solution fondée sur l'engagement réfléchi de milliards de consommateurs si divers dans leur manière d'être et dans leurs aspirations.
- 7 D'ailleurs, à ses yeux, les relations entre firmes, ONG, gouvernements, sociétés, sont ambiguës. Des alliances d'intérêt peuvent réunir ponctuellement de farouches adversaires. En témoigne l'union des groupes de protection des forêts tropicales avec les compagnies forestières américaines pour convaincre en 2008 le Congrès des États-Unis d'adopter une législation sévère sur les importations de bois et de produits dérivés. Ainsi, des synergies intéressées apparaissent ponctuellement efficaces.
- 8 L'ouvrage, agréable à parcourir, démontre combien l'impact de la mondialisation sur les équilibres planétaires résulte d'interactions complexes. C'est à placer au crédit de l'auteur. Les arguments sont précis mais quelques questions viennent au lecteur.
- 9 En faisant de la firme l'acteur pertinent de gestion des équilibres environnementaux, l'auteur acte l'impuissance du politique, pourtant créateur des normes qui structurent les marchés. Or, rien ne dit que le retrait des États soit définitif et généralisé, tout phénomène ayant un caractère contingent. Il admet en même temps que quelques groupes deviennent dépositaires du sort de la planète, ce qui interroge l'autonomie d'action d'un large pan de l'humanité. En outre, la question se pose de la crédibilité et du contrôle des firmes en la matière. Rien n'empêche d'adopter un discours vertueux et de perpétuer des pratiques contraires. Si la peur du scandale existe, bien des stratégies de gestion de crise existent pour les entreprises en cas de difficulté.
- 10 De plus, l'écriture repose sur une implicite perception occidentale qui fournirait une vérité scientifique d'évidence pour toute la planète.
- 11 Mais l'impact environnemental de la mondialisation est-il gérable partout avec les mêmes outils ? La démonstration reste à faire.
- 12 Enfin l'auteur élude les effets territoriaux de la libéralisation des marchés sur les pays qui l'ont historiquement portée. Quid des problèmes environnementaux ici ? Comment s'en remettre aux consommateurs pour arbitrer du mieux possible sur les marchés si

les ressources monétaires disponibles interdisent d'avoir accès à des produits à faible coût environnemental, mais souvent plus chers monétairement ?

- 13 Voilà donc un ouvrage qui ouvre à la discussion mais qui a le mérite de lui offrir une base solide.